

et de meurtre que les citoyens ne voyaient arriver qu'avec crainte et qu'ils passaient dans des trances horribles. Québec vivait alors dans une époque de sang ; époque à jamais mémorable dans les annales du crime ; à jamais ineffaçable sur les murs des prisons ; époque de dégradation, où on avait chaque jour à enrégistrer un nouveau meurtre, à punir un nouveau crime !

Une seule lumière brillait encore dans une petite auberge du Faubourg St. Louis, unique et mauvais refuge qu'avaient pu trouver trois jeunes gens, surpris par l'orage qui venait de commencer avec les symptômes les plus menaçants. C'était une chétive cabane, basse et humide, autrefois peinturée, surmontée d'une énorme enseigne portant en grosses lettres jaunes cette inscription :

“AUBERGE DU FAUBOURG ST. LOUIS.”

PAR

MME. LA TROUPE”

Quatre petites fenêtres dont les vitres avaient été presque toutes cassées et remplacées par des fonds de chapeau et de gros paquets de linge, éclairaient ce taudis. On y entrait par une porte enfoncée dans le sol et, après avoir descendu dans l'intérieur trois ou quatre degrés, on se trouvait vis à vis d'un comptoir peint en bleu foncé, où étaient réunis pêle-mêle des mesures sales et rouillées, des verres estropiés, des bouteilles vidées et renversées. Les murs avaient été jaunis et tachés par la fumée d'une mauvaise lampe suspendue au plafond et qui répandait dans l'appartement une lumière blafarde, et une odeur forte et désagréable. Dans le fond de cette première chambre, on apercevait une autre porte vitrée qui donnait dans une espèce de salon un peu plus relevé, destiné aux *Gentlemen*. Cette chambre n'était éclairée que par deux vitraux entourés de mauvais rideaux tout troués, mais assez propres. Une longue table carrée la traversait d'un bout à l'autre ; vis à vis était un sofa de paille, fixé au mur, au-dessus duquel était représenté sur une toile peinte, et d'une manière assez peu fidèle le portrait de Napoléon.

Enfin trois chaises de bois et une autre petite table ronde complétaient l'ameublement de ce

salon où étaient réunis en ce moment nos trois gentils hommes que nous nommerons Stéphane, Emile et Henri, auxquels l'hôtesse faisait les compliments et les demandes d'usage.

Mme. La Troupe était une femme d'environ trente ans, grande, robuste et assez bien faite. Elle conservait encore un reste de beauté peu commune ; mais ses traits autrefois réguliers avaient été bouleversés par l'eau de vie, ses yeux rougis par des veilles continuelles, et son large front s'était couvert de rides précoces et de cicatrices. Malgré ces désavantages extérieurs, Mme. La Troupe savait plaire par ses manières polies et engageantes, par son sourire gracieux et avenant, par le ton d'élévation qu'elle savait prendre avec des gens qu'elle croyait devoir respecter et qui lui paraissaient appartenir à une classe assez élevée.

Aussi en présence de ses nouveaux hôtes, Mme. La Troupe ne négligea-t-elle rien pour leur faire une réception dans les formes, elle montra tant de grâces, tant de politesse exquise, que nos jeunes gens auraient cru avoir affaire à une Dame de première qualité, s'ils n'avaient eu dans ce qui les entourait une preuve suffisante du contraire.

—Eh bien, Messieurs, leur dit-elle, en donnant un de ses sourires les plus mignons, que prenez-vous ce soir ? un verre de bière ? un verre de vin chaud ? Ce dernier, je crois, serait préférable, n'est-ce pas ? Au reste choisissez, Messieurs, j'ai du vin supérieur en bouteille, de la bière fraîche, du gin de Hollande, du brandy.....

—Emportez-nous du vin, Mme. dit Stéphane qui, en remarquant l'air d'affectation que Mme. La Troupe prenait, ne put s'empêcher de rire en levant les épaules.

—C'est bien, Mr. vous allez être servi dans l'instant ; et Mme. La Troupe se retira en saluant avec courtoisie.

—Quelle air de dégradation, dit Stéphane en s'adressant à ses amis ; et pourtant n'est il pas étonnant de rencontrer dans une femme qui ne vit qu'avec le rebut de la société un tel raffinement de politesse ?

—En effet cela paraît drôle, dit Emile ; mais n'allez pas croire, Stéphane, que cette femme a toujours été ce qu'elle est aujourd'hui.

—Comment savez-vous cela ? dit Henri.

—C'est une simple supposition, que je fais,